

FRANCOPHONIE DU MAGHREB

DANIELA MAURI

Najib REDOUANE, Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT (dir.), *Albert Memmi, voix franco-tunisienne universelle*, vol. I (*Un homme, une œuvre*), Paris, L'Harmattan, 2022, 394 pp.

Les éditions L'Harmattan ont publié en 2022 deux volumes consacrés à la vie et à l'œuvre d'Albert MEMMI, sous la direction de Najib REDOUANE et Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT. Le premier volume, *Un homme, une œuvre*, est constitué d'une introduction (pp. 13-112) par la plume des deux directeurs et de dix-neuf études dédiées à sa production littéraire. L'introduction au volume permet de reparcourir le vécu de MEMMI et son parcours d'intellectuel, à travers ses écrits mais aussi à travers sa participation active à des échanges et à des entretiens ; sa condition de Juif et la question coloniale ont une place significative dans cette production. Nous proposons ici un compte rendu détaillé des travaux présents dans la section « Études », signalant tout de même l'immense intérêt d'une lecture attentive de la section introductive.

Mohamed EL BOUAZZAOUI présente une réflexion autour de la question identitaire, « De la blessure de l'identité à l'hospitalité dans *La Statue de sel* d'Albert Memmi » (pp. 119-132). Il est d'abord question d'identifier l'origine des blessures identitaires, où l'espace de la ville de Tunis participe à la définition de sa condition de rejeté, et à l'exploration de la dimension salvatrice de l'écriture, qui devient source de soulagement. Ce même roman a fait l'objet d'une étude de la part de Bernadette REY MIMOSO-RUIZ, dans « À la découverte de soi : *La Statue de sel* » (pp. 133-158), où la condition juive est encore examinée, à partir de l'expérience de la jeunesse dans une Tunisie colonisée. L'autrice met en évidence l'hostilité de la ville natale, Tunis, et le rapprochement d'Alexandre au mouvement sioniste. Ce texte questionne aussi l'apprentissage intellectuel et la découverte de l'amour, chapitre qui restitue de la fraîcheur au récit.

Suit une contribution de Lahoucine ELMERABET qui explore le malaise existentiel dans la production de l'écrivain, « La mise en scène de l'extranéité dans *Agar* » (pp. 159-166). Dans le roman, Marie, l'épouse, incarne la figure de l'étrangère qui se noie dans le monde juif de son mari, au sein d'une société musulmane. L'auteur précise comment Albert MEMMI procède à remanier le réel :

la vision de l'époux change grâce à l'influence d'une « subjectivité prégnante et déterminante imposée par Marie » (p. 161), une femme française qui se heurte avec les nouveaux paradigmes culturels. Le rapport du couple a fait l'objet d'une autre étude, par Maya HAUPMAN, « *Agar. L'étrangère, vecteur de construction identitaire* » (pp. 167-187). Les rapports de force au sein du couple constitué de Marie et de son époux sont placés au premier plan. Malgré les écarts significatifs qui touchent immédiatement le couple, MEMMI cherche à éviter l'échec de cette relation. Les tentatives restent vaines : la nouvelle vie à Tunis met sous les yeux de Marie l'écart qui la sépare de son époux. Le couple connaît aussi l'expérience de la violence verbale de la part de Marie envers sa belle-famille. L'échec de relation se concrétise dans un avortement, dont la faute finale reviendrait au conjoint « [il] a commis l'erreur d'imposer sa ville natale à sa femme » (p. 179).

Dans « *La maladie coloniale à la lumière de la conscience. À propos de *Portrait du colonisé* précédé du *Portrait du colonisateur** » (pp. 189-204), Maxime DECOUT s'intéresse à un rapport différent, celui entre le colonisé et le colonisateur, en accentuant l'importance de la conscience au sein du récit. L'auteur revient sur la structure duelle de l'essai, remarquant comment l'un (le colonisé) n'existerait pas sans l'autre (le colonisateur), et vice-versa. Dans cette perspective le colonisateur se croirait libre alors que la relation avec le colonisé l'aliène. Grâce à l'exploration de leurs consciences, MEMMI suggère que le colonisateur, qui se sent désormais illégitime, doit se libérer, à l'instar du colonisé. L'étude successive, « *Singularité juive et antisémitisme : Portrait d'un juif. L'impasse* » (pp. 205-218), permet de mieux cerner la place du Juif dans la société, en débutant par la définition des causes possibles de sa mise à l'écart. L'autrice, Bernadette REY MIMOSO-RUIZ, s'intéresse aux marques de la judéité, d'abord physiques, qui sont associées à la laideur et surtout au mal, et ensuite aux marques biologiques. Dans ce discours, MEMMI mentionne des ouvrages littéraires, mais aussi des écrits « prétendument scientifiques » (p. 210), comme *Les quinze signes pour reconnaître un juif*, par Georges MONTADON. Aussi, l'on montre comment cette image négative du Juif se répand, dans la société de l'écrivain, dès le plus jeune âge, à travers la littérature de jeunesse.

Le racisme et la condition juive occupe une place importante dans les contributions successives. Riccardo BRAVI, dans « *Pour un effort de systématisation du fait raciste : 'Les Français et le racisme'* » (pp. 219-226), vise à proposer une analyse de la relation entre le peuple français et le racisme : l'écrivain franco-tunisien avait en effet pris parti dans une enquête sociologique à ce sujet. L'on revient ensuite sur ses écrits, dans lesquels MEMMI a souvent attaqué la gauche européenne, et en particulier la gauche française : il considère qu'elle ne s'est pas suffisamment intéressée au fait colonial. L'étude de Abdelouahad

MABROUR et Hanifa ALLAOUÏ, « Albert Memmi : Homme dominé ? Homme dominateur ? » (pp. 227-244) considère la conception de la nation juive, comme tentative de libération des Juifs, déployée dans l'essai *La Libération du juif*. Il semblerait que seulement un territoire libre, celui d'Israël, peut redonner vie à la tradition religieuse et culturelle juive ; or, cette solution ne serait que trompeuse, d'après l'analyse proposée par Abraham SERFATY. Le racisme est aussi au centre de l'étude qui suit, « *L'Homme dominé* de Memmi ou la topographie différentialiste : pour une œuvre contemporaine de sociologie clinique » (pp. 245-258), de Afaf ZAÏD. MEMMI propose une démarche clinique dans *L'Homme dominé*, où il étudie six portraits de figures opprimées, notamment le Juif, mais aussi le Noir, le Colonisé, le Proletaire, la Femme et le Domestique. Après avoir peint le portrait de chaque figure, MEMMI propose son diagnostic – la domination, comme maladie commune – et donne le traitement nécessaire, c'est le cas de l'éducation des plus jeunes ou de l'altérité comme principe enrichissant.

L'écriture et la figure de l'écrivain sont au centre de la réflexion de Anny DAYAN ROSENMAN, « Albert Memmi, *Le Scorpion* ou comment accepter de faire la paix avec soi-même » (pp. 259-268). Par le biais d'un manuscrit, le protagoniste découvre la vérité de la littérature, en opposition à la vérité des faits. Il est aussi possible d'identifier l'un des rôles de la littérature : « [e]lle aide à voir le monde » (p. 260). L'on y retrouve aussi une réflexion autour de l'écrivain, qui projette son parcours personnel dans les différentes voix narratives. Le roman est en outre ancré dans un contexte historique précis, celui de la Tunisie au lendemain de l'Indépendance, ce qui permet à MEMMI de revenir sur le statut des minorités, qui aura comme conséquence la fuite massive des Juifs du Maghreb. La réflexion autour de la littérature intéresse aussi la réflexion de Robert ELBAZ, « Du roman mémoriel chez Memmi » (pp. 269-280). En particulier, il expose les contradictions du roman maghrébin pour ensuite déployer le processus narratif de MEMMI : la répétition du récit. Un terme clef qui est ici exposé est celui de l'échec, attribué au recommencement de la narration. Or, il s'agit d'un échec positif puisqu'il « dynamise le procès de production » (p. 273). Cette réflexion est expliquée à travers la lecture du *Scorpion*, constitué de récits multiples qui n'admettent pas une linéarité narrative : ELBAZ affirme donc que le projet d'un roman mémoriel est toujours sur le point de prendre forme chez l'écrivain. Le « déploiement narratif pluriel » (p. 274) est maintenu, ce qui exclut une fin conclusive. *Le Scorpion* est aussi exemplaire de la présence de signes extra-textuels dans le récit, phénomène typique de cette littérature : le texte est en effet parsemé de photos et fac-similés. La présence des photos n'est pas anodine puisqu'elle permet de narrer tous les silences dus à l'échec précédemment évoqué ; l'insertion des photos tout au long du récit correspond en outre à ce manque de linéarité dans la narration.

Les relations instaurées à travers la colonisation sont décrites au sein de la contribution de Ami BOUGANIM, « De la décolonisation à la migration » (pp. 281-294), qui examine deux textes de l'écrivain, *Portrait du Colonisé* et *Juifs et Arabes*. Dans ce discours, un lien étroit est tissé entre la colonisation, la décolonisation et l'espoir juif de libération. La lutte contre la colonisation est d'abord mentionnée, où s'insère le problème de la langue : le colonisé est en effet exclu de son pays à cause de la langue française qui désormais domine. Or, la langue du colonisateur était indispensable au colonisé pour entamer la révolte. Ensuite, BOUGANIM explique que les Juifs ont vécu cette colonisation comme une possibilité de libération de l'espace musulman : « [r]eclus dans leurs quartiers, ces derniers étaient soumis à l'impôt coranique, portaient des vêtements ou des signes distinctifs » (p. 285). Ces témoignages naissent de l'expérience directe de MEMMI : « il part de son vécu pour établir ses diagnostics-analyses et proposer ses portraits » (p. 288).

Dans son article « Sur quelques thèmes adventices dans l'œuvre d'Albert Memmi » (pp. 295-302), Guy DUGAS aborde des sujets qui n'ont pas encore suscité de longues réflexions autour de l'essai *L'Écriture colorée* et *L'Entretien*. Nous nous limiterons à signaler ici les thèmes politico-économiques et sociaux abordés par l'écrivain : 1. Extension du champ des dominations et conséquences (pp. 295-296) ; 2. Nationalisme, internationalisme et mondialisation (pp. 296-297) ; 3. La langue, la religion, l'armée (pp. 297-298) ; 4. La question du Canada français (pp. 298-299) et 5. Féminisme, couple et sexualité (pp. 299-300). L'étude de HAUPMAN, « Albert Memmi, l'enfant de la Hara : *La Terre intérieure* », porte effectivement sur l'entretien entre l'écrivain et Victor MALKA, ainsi que sur *La Statue de sel* et *Agar*. Lors de cet échange, MEMMI soulève des points qui touchent sa vie et sa communauté : il évoque notamment le sentiment d'insécurité que les Juifs ressentent en dehors du ghetto, ainsi que les raisons qui ont poussé cette communauté à quitter la Tunisie (politiques et économiques, mais aussi sécuritaires). MEMMI exprime en même temps son attachement à ce quartier de Tunis, qui est pour lui « une muse, une source d'inspiration inaltérable » (p. 313). La conversation avec Victor MALKA est aussi au centre de la brève étude qui suit, « Albert et l'oncle Makhlof : *La Terre intérieure* » (pp. 319-322) de Claude SITBON. C'est à travers cet ouvrage qui s'ouvre sur des photos, comme celle de son oncle qui l'a tant influencé, que l'écrivain met à nu son itinéraire personnel ; MEMMI raconte son engagement politique, qui aboutit à la création de l'hebdomadaire *L'Action*.

Le Désert est au centre des trois articles suivants. « La mélancolie du nomade immobile du *Désert ou la vie et les aventures de Jubair Ouali El-Mammi* d'Albert Memmi » (pp. 323-335) », de Mokhtar BELARBI, retrace l'itinéraire mélancolique du prince en abordant trois

points différents. D'abord l'auteur présente sa condition de prince déshérité, dont le souvenir de sa patrie, durant son errance de pays en pays, « ravivait toujours le mal » (p. 326). Le deuxième volet s'intéresse au fatalisme résigné qui hante le prince : il est conscient qu'une force supérieure s'acharne sur lui. Enfin, l'on évoque sa prise de conscience concernant la suprématie de la mort : « le temps coule sans cesse et il n'existe aucune force capable de suspendre son cours » (p. 331) comme le rappelle BELARBI. L'attention de Yamina MOKADDEM est en revanche tournée vers la structure du récit qui, comme le titre l'évoque, « Échos du picaresque dans la construction du *Désert* d'Albert Memmi » (pp. 337-353), établit un parallélisme avec la tradition picaresque classique. Un premier rapprochement peut être identifié sur le plan structurel, puisque le roman est construit comme un récit dans le récit, dans lequel aux deux narrateurs sont associés deux destinataires. De même, la narration sous forme de confession autobiographique fictive permet d'alimenter cette réflexion, à l'instar du personnage, « sans liens familiaux ni sociaux » (p. 347), qui fait écho à celui du roman picaresque. Judith ROUMANI et Jacques ROUMANI proposent en revanche une réflexion autour des échos à la philosophie médiévale nord-africaine : « *Le Désert* : Conte folklorique. Chronique et Biographie » (pp. 355-374). Cette étude comparative se dégage des formes de sagesse décrites dans le roman, renvoyant aux valeurs nord-africaines. Une forme de sagesse est représentée par un idéal nomade, qui s'applique aux tribus berbères autochtones ; dans le texte, cette sagesse se manifeste à travers des maximes et des aphorismes qui traduisent une sagesse proverbiale. Dans cette contribution il est à la fois possible de prendre connaissance des autres influences, issues des contes orientaux, comme *Les Mille et Une Nuits*. L'on évoque aussi le rapprochement philosophique avec *Les Essais* de MONTAIGNE et l'influence des *Lettres persanes* de MONTESQUIEU.

Le thème de la dépendance est au centre de la réflexion de Atmane BISSANI, dont l'étude clôt l'ouvrage, « Politique et éthique de la relation. Réflexions sur *La Dépendance. Esquisse pour un portrait du dépendant* d'Albert Memmi » (pp. 375-385). Chez MEMMI la dépendance est étroitement liée à d'autres conduites (domination, sujétion et pourvoyance) ; c'est à partir de ces quatre notions qu'il est possible d'y élaborer une « théorie de la dépendance » (p. 377). En reprenant les deux diptyques conçus par MEMMI, l'auteur propose le schéma suivant : domination-sujétion, que MEMMI explique dans les termes du racisme et du colonialisme, et dépendance-pourvoyance. BISSANI s'attarde sur ce deuxième diptyque et particulièrement sur la conduite du sujet dépendant, qui connaît une situation délicate. La fragilité du dépendant nécessite ainsi un soutien de la part du pourvoyeur. Cette relation se présente comme éthique – BISSANI exploite l'exemple du malade qui nécessite de la présence d'un médecin (p. 381) –

puisqu'elle est placée sous le signe de l'aide ; or, « le pourvoyeur ne doit pas tomber dans la manipulation du dépendant » (p. 383).

Ce premier volume, dont l'agencement des nombreuses contributions assure une lecture tout à fait linéaire, permet de découvrir les diverses facettes de la production littéraire d'Albert MEMMI. L'introduction que nous avons évoquée propose une vue d'ensemble très riche, alors que les différentes études cernent des aspects ponctuels : les thèmes phares de MEMMI y sont présentés, comme la question identitaire, dont les liens avec son expérience personnelle ne sont pas dissimulés.

Michael LIOI

Najib REDOUANE, Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT (dir.), *Albert Memmi, voix franco-tunisienne universelle*, vol. II (*Autobiographie intellectuelle*), Paris, L'Harmattan, 2022, 416 pp.

Nous proposons un compte rendu du deuxième volume rendant hommage à la figure d'Albert MEMMI, paru aux éditions L'Harmattan en 2022, sous la direction de Najib REDOUANE et Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT. Ce volume s'ouvre avec un avant-propos, « Dans l'intimité d'Albert Memmi » (pp. 13-43), écrit par Max MEMMI, frère de l'écrivain, lui rendant hommage grâce à ses souvenirs. La section « Études » rassemble des contributions diverses, dont nous en présentons le contenu. Un témoignage d'Alek Baylee TOUMI, « Mon Memmi à moi, d'altérités et d'exils » (pp. 380-388), exprime toute la simplicité et la gentillesse de l'écrivain.

La première contribution, par Ulrich TETE-BENISSAN, est consacrée au racisme, « Différences : théoriser le racisme sans parler de races » (pp. 49-59). L'auteur s'intéresse à cet aspect en explorant un essai de MEMMI, *Le Racisme : description, définition, traitement*, où il refuse l'idéologie de la pureté de race : il trouverait illogique l'existence de races biologiquement supérieures à d'autres. La diversité étant un facteur naturel, on ne devient raciste selon MEMMI que lorsque l'on recourt à ces différences pour stigmatiser l'autre. L'auteur propose ensuite une comparaison avec le rapport au racisme dans l'extrême-contemporain, en évoquant la mort de Georges Floyd : le travail de MEMMI sur la sensibilité envers les éléments opposés et divers pourrait donc s'avérer pertinent aujourd'hui. Suit une étude d'Ardiane HYSO, qui s'intéresse à la figure de MEMMI en tant qu'essayiste ; sa réflexion, dans « Saisir Protée chez Memmi » (pp. 61-79), s'appuie sur *Ce que je*

crois, texte qui transcrit la totalité d'un vécu. Après avoir évoqué les influences philosophiques concernant l'œuvre de MEMMI, le rapport avec autrui en mis en avance. Cette perspective est déployée à travers des duos, qui montrent encore une fois les rapports de dépendances et de pourvoyances si chers à MEMMI. Cette étude présente la relation la plus importante dans l'œuvre : l'amour filial. Les enfants seront toujours débiteurs vis-à-vis de leurs parents et ce fardeau est bien identifiable dans l'œuvre.

Avec « De la pratique à la théorie... ou vice versa » (pp. 81-92) Guy DUGAS présente une réflexion autour de *L'Écriture colorée* (1986). Dans cet essai, MEMMI distingue cinq variétés de langage, associées à une couleur. L'on remarque que la genèse de l'essai est bien antérieure à sa date de publication et une comparaison avec *Le Scorpion*, publié près de vingt ans auparavant, confirmerait cette idée. DUGAS propose ainsi un schéma dans lequel la théorie des couleurs serait déjà présente dans ce roman.

Noureddine FADILY s'intéresse au thème de la dépendance dans « Le héros memmien face à ses dépendances. *Le Pharaon* d'Albert Memmi comme exemple » (pp. 93-104). Le protagoniste fait face à trois dépendances : son travail, la relation avec sa maîtresse et le rapport avec sa femme. FADILY montre la manière dont ces formes de dépendances s'enchaînent, comme à rythmer son existence ; elles permettent de lutter contre le déséquilibre et apaisent la solitude. *Le Pharaon* est aussi au centre de la brève étude qui suit, « Écriture et historicité dans *Le Pharaon* » (pp. 105-112), de Simone GROSSMAN. Le but de l'étude est celui de conférer au roman de MEMMI son authenticité, à travers les marques de l'historicité ; la « Boutique » de Gozlan est un exemple authentique qui permet de reproduire « le passage entre les civilisations » (p. 110), tout en examinant la valeur temporelle des objets.

« Point final d'un projet autobiographique à vie. *Le Mirliton du ciel* (1985/1990) d'Albert Memmi » (pp. 113-127), de Beate BURTSHER-BECHTER et Birgit MERTZ-BAUMGARTNER, nous permet d'explorer le recueil de poèmes de l'écrivain franco-tunisien. La présence d'une dimension autobiographique est incontestable et elle se manifeste surtout en rapport avec l'espace tunisien de son enfance. Nous y retrouvons des personnages précédemment rencontrés dans *La Statue de sel* ; c'est effectivement à partir de ce roman qu'une comparaison est avancée. Les auteurs proposent ensuite une réflexion autour du choix de la poésie de la part de MEMMI : l'acte poétique, par rapport à la prose, lui aurait permis « de rétablir son identité de manière satisfaisante » (p. 124).

Valentina RĂDULESCI, dans « Albert Memmi. Plaidoyer pour le bonheur » (pp. 129-138), nous invite à réfléchir autour des 52 billets de presse recueillis dans *Bonheurs*. L'autrice explique la vision

du bonheur chez l'écrivain : pour y accéder, l'individu doit à la fois éliminer les obstacles qui l'empêchent d'atteindre ce statut et s'ouvrir aux « offres généreuses du hasard » (p. 131). Ensuite, cette réflexion vise aussi le thème de l'amour, qui doit être inconditionnel, ainsi que l'amitié. C'est dans *Le Cœur partagé* que MEMMI évoque notre incomplétude sans les autres. *Bonheurs* est aussi au centre de l'étude de Régine KEIL-SAGAWA, « D'un bonheur l'autre. Albert Memmi, le sage de Paris » (pp. 149-165), ainsi que *Ah, quel bonheur !* et *L'Exercice du bonheur*, où l'on avance l'idée d'une influence avec SHENGTAN, écrivain chinois, qui avait décidé de reparcourir les moments heureux de sa vie, lorsqu'il s'est retrouvé enfermé dans un temple pendant dix jours. Ce rapprochement est toutefois précédé d'une autre étude, assez brève, d'Irina-Roxana GEORGESCU, « À contre-courants ou la complicité de l'écrivain » (pp. 141-148) : l'autrice présente le dictionnaire conçu par MEMMI afin de questionner le langage et tous les mécanismes socioculturels. Ce même texte a été aussi objet d'une étude de la part de Gérard CHALAYE, « Feu sur 40 idées reçues ! : un catéchisme humaniste " laïciste " » (pp. 193-208). Cet article nous donne un aperçu du travail que MEMMI a dédié à cet ouvrage : le texte a plusieurs fois été enrichi, avec des intitulés différents. Le nom de VOLTAIRE y est bien présent : MEMMI voulait en effet concevoir un dictionnaire philosophique comme le grand écrivain illuministe l'avait fait avant lui. L'objectif de ce dictionnaire est bien celui de combattre contre les lieux communs par l'ironie. Simona MODREANU s'intéresse plus particulièrement à l'édition publiée par Memmi en 2002, *Le Dictionnaire critique à l'usage des incroyables*, dans l'étude « Sous le signe de la Loi. Quelle Loi ? » (pp. 219-233) ; la volonté de l'écrivain serait celle de dénoncer « toutes les croyances qui se prennent pour des vérités immuables » (p. 221), en interpellant principalement le thème de la religion et du spirituel. L'autrice explique que c'est à travers des expériences authentiques que MEMMI souhaite ouvrir les yeux de ses contemporains.

Dans *Le Juif et l'Autre*, texte de 1995, MEMMI formalise – comme l'affirme Hervé SANSON dans « Le Juif et l'Autre : entre particularité et universalité » (pp. 167-181) – les acquis de son parcours d'intellectuel concernant la situation juive, ce qui rendrait l'ouvrage non essentiel. Or, l'auteur signale que cette première partie instaure un dialogue avec la deuxième, « Textes à l'appui », qui traite en revanche de la condition juive dans le monde contemporain : c'est dans cette interaction avec les problématiques essentielles évoquées depuis son premier roman, *La Statue de sel*, que réside la particularité de cet ouvrage. Dans l'étude suivante, Denise BRAHIMI s'intéresse à un autre thème largement exploité par MEMMI, celui de la dépendance. Dans « La dépendance, une forme indispensable du lien social » (pp. 183-191), elle présente les deux formes de dépendance de *Le Buveur et*

l'amoureux, le prix de la dépendance, titre qui présente une ambiguïté : la dépendance n'est pas univoque, mais double. Nous identifions, d'un côté, une dépendance mauvaise liée à la consommation d'alcool et une dépendance paisible qui est celle de l'amour. Or, dans cette étude, d'autres textes concernant la dépendance sont reparcourus ; la réflexion touche aussi le concept de « pourvoyance », considéré comme un lien essentiel dans la société. Ce même thème sera affronté à nouveau peu après au sein de cet ouvrage, avec l'étude de Lernik HOVSEPYAN, « L'Universalité et la permanence de la dépendance : un entretien avec Albert Memmi dans *L'Individu face à ses dépendances* » (pp. 267-275). Dans ce long échange avec Catherine PONT-HUMBERT, les sujets sont d'ordre sociologique et ils suivent une chronologie précise, de l'enfance à la maturité : les points communs et les désaccords des deux interlocuteurs sont analysés.

Bouchra BENBELLA, dans « Qu'est-ce que la littérature ? ou se définir par l'écriture dans *Nomade immobile* d'Albert Memmi » (pp. 209-217), avance une réflexion autour de la littérature et de l'écriture. Pour MEMMI, l'écriture est vue comme une nécessité de survie, un moyen de sortir de l'abîme : c'est à travers l'acte d'écrire que l'on peut éprouver du soulagement et du plaisir. Or, dans le cas de MEMMI, la complicité du lecteur est nécessaire. De ce point de vue, l'autrice dégage une réflexion sur le lecteur-type selon l'écrivain : « Memmi rêve d'un lecteur absolu qui connaîtrait son œuvre d'une seule saisie » (p. 213).

Diana GRADU examine la place du corps des femmes au sein de la production de MEMMI, « Le(s) corps des femmes, les femmes du corps chez Albert Memmi » (pp. 235-244) ; l'autrice évoque ainsi un ensemble de textes, tirés de *Térésa et autres femmes* (2004). Ces textes sont très variés, ce qui donne l'idée que « l'auteur veut épuiser toutes les occurrences où hommes et femmes sont ensemble » (p. 240). En effet, l'on retrouve des héroïnes aux corporéités resplendissantes, mais aussi des images grotesques, comme c'est le cas dans *Une amie sûre*, où le corps est soumis à l'âge : vingt-ans après la première rencontre, le corps de Michèle n'est plus séduisant aux yeux de Fernando.

Portrait du décolonisé est au centre des deux contributions successives. « *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres* d'Albert Memmi. Identité composite et citoyenneté » (pp. 245-253) de Kamal BENKIRANE, explore d'abord les spécificités du nouveau citoyen, affaibli par la pauvreté et la misère intellectuelle, ce qui permet d'aborder la plaie de la démission des intellectuels (beaucoup d'écrivains sont emprisonnés pour avoir exprimé leur opinion). L'étude permet aussi de mettre en relief l'expérience de la violence vis-à-vis de l'immigré. MEMMI aborde ensuite la question relative aux fils des immigrés, en montrant de quelle façon le problème de l'immigration se transmet de père en fils : ils trouvent dans l'anticonformisme « un

droit d'existence au milieu de toutes ces problématiques » (p. 250). En revanche, Isaac David CREMADES CANO exploite le texte de MEMMI d'un point de vue didactique, « *Portrait du colonisé* comme outil en didactique des littératures francophones » (pp. 255-265), qui s'adapterait aux perspectives didactiques actuelles. Le thème de la décolonisation permet en effet d'élargir le discours aux diversités de l'espace francophone : des territoires devenus indépendants à ceux qui ont été assimilés à la France à travers la départementalisation. L'auteur remarque comment il serait aussi possible d'introduire en classe toute la terminologie spécifique de cette littérature (bilinguisme et diglossie, assimilation et acculturation etc.). Nahid DJALILI-MARAND aborde le thème de la colonisation d'un point de vue linguistique ; sa contribution « Colonisation et son champ lexical dans *Penser à vif* » (pp. 319-334), analyse les textes et les interviews que SANSON a réunis dans un ouvrage, où les thèmes de la colonisation, de la décolonisation, ainsi que celui de la dépendance et du racisme sont abordés. L'article consacre une importance majeure à la domination des colonisés pour ensuite aborder la question de l'identité culturelle de manière impartiale, d'où la nécessité de recourir à des noms nouveaux, comme celui de « judéité » ou de « féminité » (p. 323).

La lecture de « *Testament insolent* d'Albert Memmi : un espace d'introspection » (pp. 277-292) de Fatima BENAYOUN, permet de comprendre les enjeux de cet ouvrage au sein de la production de l'écrivain. Comment l'autrice l'explique, « [i]l s'agit plus ou moins d'une tentative de clarifier les concepts qu'il a développés tout au long de son parcours » (p. 277). Ce texte offre aussi des astuces vitales et des solutions. D'après BENAYOUN, la réconciliation avec soi-même est l'une des leçons les plus importantes dispensées par MEMMI : il faut surtout apprendre à s'apprécier.

La poésie d'Albert MEMMI a été étudiée par Norbert BEL ANGE. La contribution, « Albert Memmi. Les coplas du jeune homme amoureux ou Un enchantement des sens et un florilège du Sens ! » (pp. 293-317). L'historien revient d'abord sur les phases qui ont intéressé la genèse de ces textes et leur publication successive, pour ensuite présenter les nombreuses thématiques, notamment le rapport au récit biblique, la lumière, l'érotisme et la sensualité. L'on explore aussi les techniques d'écriture, touchant le vocabulaire et la syntaxe pour conclure avec une comparaison entre *Les Coplas* et *Le Pharaon* et le recueil de textes *Le Mirliton du ciel*. En effet, BEL ANGE met d'emblée en évidence comment la poésie de l'écrivain franco-tunisien trouve une place importante même dans les romans. Son souhait serait celui de voir mettre en scène, un jour, tous ces textes de MEMMI.

Bernadette REY MIMOSO-RUIZ nous présente le carnet qu'Albert MEMMI avait rédigé à partir de 1955. La lecture de « *Tunisie, An I : Être ou ne pas être Tunisien* selon Albert Memmi » (pp. 335-350) offre

un aperçu des moments qui ont précédé la Tunisie actuelle. Avec un point de vue « [f]ondamentalement anticolonialiste » (p. 336), MEMMI observe les difficultés de son pays, où règne l'insécurité. L'écrivain évoque aussi la situation des Juifs, ayant trouvé « au sein de la colonisation française une sorte de refuge » (p. 341) : ils seront vite accusés de trahir la Tunisie, à cause de leur lien avec la culture de l'hexagone. Dans cette contribution l'autrice questionne aussi l'écriture ; la rédaction de ce journal se situe en effet à un moment charnière de sa production, ce qui le pousse à réfléchir sur ses écrits, et notamment *Agar*. Les réflexions de MEMMI concernant la seconde guerre mondiale, ainsi que son expérience personnelle, ont été éditées en 2019, comme le rappelle Rachida SAIDI avec sa contribution, « *Journal de guerre 1939/1943* d'Albert Memmi : L'autopsie d'un malheur » (pp. 351-359). Ce journal reflète la pensée du jeune MEMMI, marquée par l'objectivité de l'analyse. Dans son journal, les détails de la phase active de la guerre sont présents. Face à ces événements, il ne peut qu'éprouver du dégoût et de la répugnance. Dans cette publication, l'expérience en tant que Juif n'est pas absente : il évoque la décision des Allemands de recruter des Juifs pour combattre contre les Alliés. En particulier, la question juive est traitée dans la deuxième partie de l'ouvrage, *Journal d'un travailleur forcé*, où il se fait témoin de cette terrible expérience : il avait lui-même participé à ces travaux forcés. L'ouvrage, dont l'édition a été soigneusement établie par Guy DUGAS, occupe également l'étude suivante, « Albert Memmi : la droiture » (pp. 361-368), d'Albert BENSOUSSAN, qui affirme « la droiture du jugement » (p. 361) dès son jeune âge. C'est en effet à partir de ses seize ans que l'extrême cohérence de la pensée memmienne se manifeste dans son journal.

Dans « Été 1963 : Memmi désabusé ? » (pp. 369-376), dernière contribution de ce volume, Guy BASSET pose la question du retour au pays natal, la Tunisie, avec le texte *Retour à Tipasa*. En premier lieu, l'auteur explore le texte en rapport à celui d'Albert CAMUS. Le titre pourrait en effet suggérer une influence mais la genèse du *Retour* memmien diffère de celle de CAMUS : MEMMI avait en effet écrit des notes de manière discontinue. D'ailleurs, si CAMUS fait référence à des événements qui ont précédé l'Indépendance algérienne, MEMMI effectue son retour en Tunisie en 1963. Après avoir confirmé cette « fausse symétrie » (p. 370) entre les deux textes, à travers quelques exemples, BASSET explore le texte de MEMMI de plus près : puisque la famille n'est pas évoquée dans le texte, il semblerait que l'écrivain ait souhaité proposer le portrait de la population politique et administrative de Tunis. Pour MEMMI, comme l'affirme lui-même dans le texte, ce retour au pays natal a été d'une grande importance ; retour qui lui a permis de prendre conscience « de tout ce qu'il doit personnellement à la Tunisie » (p. 375).

L'ensemble de ces contributions, que nous avons tâché de regrouper par thématique afin de mieux cerner les approches des rédacteurs et des rédactrices, permet de saisir parfaitement les enjeux de la production d'Albert MEMMI. En effet, la lecture de ce volume, à l'instar du premier qui lui est complémentaire, décrit le parcours de l'écrivain franco-tunisien, à la fois existentiel et intellectuel.

Michael LIOI

Younès EZ-ZOUAINE (dir.), « La littérature marocaine francophone de l'extrême contemporain. Le roman », *Interculturel Francophonies*, n. 41, juin-juillet 2022

Seize auteurs, dont les recherches ont été réunies dans cet ouvrage, ont tenté de démontrer comment certains romanciers marocains de l'extrême contemporain ont contribué à l'émergence de la littérature de leur pays. Dans l'introduction de son ouvrage (pp. 9-24), Younès EZ-ZOUAINE s'est appliqué à recontextualiser et définir ce qu'est l'extrême contemporain, qui est représenté par les auteurs marocains mais également par les macro-thèmes des nouveaux romans, qui semblerait se nationaliser de plus en plus. Ces changements semblent liés aux grands bouleversements politiques, économiques, culturels, etc. du XXI^e siècle au Maroc. Un autre des objectifs de EZ-ZOUAINE a également été celui de comprendre si aujourd'hui il est possible de parler d'auteurs nationaux au Maroc, dans la mesure où cette nouvelle forme de littérature souhaiterait réécrire l'Histoire de ce pays et redonner voix à des citoyens longtemps restés dans le silence.

La première partie intitulée, « Dissidences. Nouvelles postures esthético-politiques. » (pp. 25-80), est divisée en trois chapitres. Hassan MOUSTIR (« L'écrivain. Le cas Nedali. » pp. 25-42) s'est concentré sur l'écrivain NEDALI qui a joué entre le réel et l'imaginaire afin de réécrire une histoire du point de vue du pays colonisé et non plus du point de vue du pays colonisateur comme ça avait toujours été le cas. Avec la fantaisie il a pu affronter des thèmes importants comme la politique et le social. Bernoussi SALTANI (« *Tkoulia, l'attente* d'Abderrahim Kamal ou l'écriture du spectre des années noires. » pp. 43-65) s'est concentré sur l'exemple de l'écrivain KAMAL. Le romancier a accordé à la parole une importance primordiale puisqu'elle révèle des images, et révèle des scènes de bonheur ou de violence. L'image donne à voir et rétablit la mémoire et c'est pour cette raison qu'il faut peser le poids de la langue. La parole donne des réponses qui libèrent l'homme. En